

KRISTIAN DESAILLY, UN PEINTRE PATAPHYSICIEN / SÉQUENCE 4

« Je ne vois là que des couleurs confusément amassées  
et contenues par une multitude de lignes bizarres qui  
forment une muraille de peinture. (...)»  
- Il y a une femme là-dessous. »

Honoré de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu*

La pataphysique, selon Raymond Queneau, est la science des solutions imaginaires, et Kristian Desailly cherche depuis longtemps à subvertir ce paradoxe. Peintre depuis quarante ans, il persiste à réduire l'écart entre une juste représentation du monde et son propre univers. Aucun dogme : abstraction et figuration s'entrecroisent, ou plutôt se conjuguent dans des compositions démantelées et construites. Aux grandes masses de couleur largement brossées se superposent ou se juxtaposent signes, symboles, figures, graffiti ; parfois il arrive, comme dans un collage, que surgisse ça et là une petite silhouette échappée d'une publicité ou d'une bande dessinée. Quant à la palette, elle est éclatante, très « Cobra » (Kristian, par sa mère, a des origines scandinaves). Sur le fond, comme réparties par un kaléidoscope dégéométrisé, des plages de couleur vive sont structurées, rythmées, reliées par un graphisme le plus souvent noir ; en contrepoint ; en contrepoids. Côté technique, l'acrylique est associé avec brio au pastel et au fusain. Tout cela sur de petits formats jusqu'à d'imposants diptyques.

Kristian Desailly, dans la force de l'âge, garde intacts la vivacité, le naturel, la spontanéité des premiers pas. Le goût du jeu ne l'a jamais quitté, et sa fraîcheur d'âme n'est pas moins sensible, toujours perceptible dans ses œuvres les plus récentes.

Le cinématographe a permis d'enregistrer quelques-unes de ces « performances » au cours desquelles, dans une action collective – Pierre Jourde déclamant ses propres textes et John Cuny improvisant au piano – Kristian Desailly réalise en public une peinture de grande dimension. Outre l'exploit, il est fascinant d'assister à la naissance d'une œuvre, de la toile vierge tendue sur un châssis jusqu'au dernier état – en passant par toutes les phases de l'élaboration avec ses instants de fulgurance, de repentirs, d'ajouts... Ayant eu la chance d'être présent à l'une de ces créations, j'eus la surprise, tout au début, de voir Desailly dessiner au fusain sur la toile immaculée la silhouette du Père Ubu, bien vite recouverte d'une « muraille de peinture ». Une fois l'œuvre terminée, je songeai – en l'adaptant aux circonstances – à l'exclamation de Porbus devant *La Belle Noiseuse* : « Cornegidouille ! Il y a un Père Ubu là-dessous. »

(À suivre...)

Georges Richar-Rivier\*  
Paris, 25/27 mars 2014

---

\*Historien de l'art